Bienvenue dans l'épisode trois du podcast avec Merlin Holland. Sans plus attendre, reprenons le fil de cette discussion passionnante là où nous l'avions laissé. Bonne écoute!

Merlin Holland : C'est intéressant, mais c'est un travail monstre.

Médiatrice : J'ai quelques dernières questions par rapport à la France, à la francophilie et aussi à Oscar Wilde. On sait que c'était un grand francophile. Est-ce que vous pouvez nous dire comment se traduisait sa francophilie, quel rapport il avait à notre pays, aux cercles intellectuels, vous parliez de vin tout à l'heure, quel rapport avait-il à notre culture aussi, en général ?

M. H. : Eh bien, au moment de la publication, non pas de la publication, mais de la mise en scène prospective de sa pièce Salomé, ce fut banni par le censeur des pièces en Angleterre à l'époque, parce que ça traitait des sujets bibliques. Et il avait donné une interview à un journaliste en France dont je vous cite quelques passages : « Oui, ma résolution est bien prise puisqu’en Angleterre, il est impossible de faire jouer une œuvre d'art. Je vais entrer dans une nouvelle patrie que j'aime déjà depuis longtemps. Il n'y a qu'un Paris, voyez-vous, est Paris est en France. C'est la ville des artistes. Je dirais volontiers : c'est la ville artiste ». C'est bien ça ? Et il a dit aussi que « ici » c'est à dire en Angleterre « on a l'esprit essentiellement anti artistique est d'une étroitesse dont les exemples sont malheureusement trop nombreux » et c'est à la suite de ça qu'il avait menacé de prendre la nationalité française, ce qu’il n'a pas fait.

Mais finalement, il avait passé le restant de sa vie après sa mise en prison en France et on lui a demandé « Avez-vous donc une aussi mauvaise opinion de vos compatriotes ? » « Oh, Ils ont des qualités pratiques, je ne le nie pas. Mais en ma qualité d'artiste, ce n'est plus celle, loin de là, que j'admire le plus. Je ne suis plus d'ailleurs, à l'heure où je vous parl, anglais, je suis encore irlandais, ce qui n'est pas du tout la même chose. » Et ça, encapsulé dans tout cela, c'est aussi bien ça, son esprit un petit peu subtilement révolutionnaire qu’artistique et en critiquant un peu l'anti-artistique comportement des Anglais, il y avait un une très belle caricature dans le journal satirique Punch à l'époque d'Oscar en uniforme de Pioupiou. Avec son casque, son fusil et son sac à dos. Notre représentation d'Oscar Wilde, une fois pris la nationalité française bien, il aimait la France. Il fut exilé en France, après la prison. Et il avait écrit à l'époque à une dame qui le recevait contrairement aux autres amis, ou plutôt aux autres connaissances, à Dieppe. Elle a traversé la route pour le saluer plutôt que traverser la route pour l'éviter. Elle l'avait invité à déjeuner. Il lui avait écrit une lettre plus tard pour la remercier en disant « La France, mère de tous les artistes, m'a donné l'asile » et c'est ça qu’il pensait : « La France, mère de tous les artistes ». Et plus tard, beaucoup plus tard, 100 ans exactement, plus tard, le théâtre Antoine, j'aime bien cette histoire parce que le théâtre Antoine à Paris allait fermer ses portes et en tant que chant du cygne, ils ont mis en scène « Un mari idéal ». A partir du mois de septembre, je pense de la fin des années 90 et ça devait jouer jusqu'à Noël et ensuite la clé sous la porte, le théâtre Antoine fermait. Ça jouait à guichets fermés et il ont prolongé jusqu'à Pâques et il ont prolongé jusqu'à l'été et l'ont prolongé jusqu'à la fin de l'année. Et c'est « le mari idéal » d’Oscar Wilde, qui a sauvé le théâtre Antoine.

Médiatrice : La France lui doit autant que lui doit à la France.

M. H. : C'était le paiement de sa dette que la France lui avait donné l'asile 100 ans plus tôt. Et en plus, il y avait l'exposition au Petit Palais en 2016 qui avait attiré pas moins de 95 000 visiteurs. Et je me rappelle au moment, vers la fin, ils faisaient la queue parce que ça allait fermer bientôt en faisait la queue pour accéder à la billetterie. Et le directeur à l'époque m'a dit la prochaine fois que je l'ai vu, il m'a dit « c’est extraordinaire », on n'a pas demandé l'âge des personnes, mais il a dit « j'ai constaté que ceux qui faisaient la queue, c'était presque tous des jeunes ». Et je suis très content parce que ça leur apprendra peut-être que les musées ne sont pas des endroits poussiéreux pour les quadragénaires, et plus, mais que les musées peuvent être quelque chose d'intéressant pour les jeunes. Encore un peu, vaguement, mais encore un peu le paiement à la France de la dette du faite que la France lui avait donné l'asile à la fin de sa vie.

Médiatrice : Il n'y a pas eu d'expositions de cette ampleur là sur Oscar Wilde en Angleterre, encore?

M. H. : Si, en 2000, pour le centenaire de sa mort. Mais c'était la première exposition en France. Il n’y en a jamais eu avant et tout le monde s'étonnait qu'il n'y avait pas eu une exposition avant sur lui, bizarre, mais c'était un grand succès.

Médiatrice : Et votre rapport à vous, puisqu'on est ici au Centre culturel de l'Entente cordiale au Château d'Hardelot, on a pour mission de mettre en valeur, d'en parler en tout cas, pour le meilleur comme pour le pire, de parler des relations franco britanniques. Quel est votre rapport à vous ? À l'Angleterre, à votre pays, mais aussi à notre pays à nous ? Comment vous, vous voyez les relations franco-britanniques présentes, passées aussi ? Et vous, quel est votre rapport aux deux pays ?

M. H. : Eh bien, je suis parti de l'Angleterre en 2003 en disant que mon grand-père avait quitté l'Angleterre après sa remise en liberté, parce que l'Angleterre était trop morale. Moi, j'ai quitté l'Angleterre en disant que ce n'était pas suffisamment moral en 2003, je trouvais que c'était devenu, j'aime beaucoup les Américains, mais c'était devenu un peu la banlieue de New York. Tout le monde se promenait un Starbucks à la main à gauche, un téléphone portable à la main droite, espérant être le prochain millionnaire financier. Enfin, ce n’était pas la moralité, ce n'était les valeurs que j'avais connues en tant que jeune. Les valeurs n'étaient plus les mêmes. L'individualisme un peu malsain avait pris les jeunes à la gorge. Tout le monde voulait être individuel. Si mon grand-père était en vie aujourd'hui, on me demande : « s'il était là aujourd'hui Et qu'est-ce qu'il ferait ? » Et je dis : « jamais, pour autant que ça peut sembler bizarre, il passerait un peu invisiblement » parce que c'est lui, à l'époque, qui vantait l'individualisme. C'était un individu à une ère qui vantait la conformité. Aujourd'hui, la conformité, c'est nul. Ce qui est important, c'est d'être un individu. Alors, il passerait un peu inaperçu.

Mais, mes relations avec l'Angleterre sont toujours extrêmement cordiales.

Ce n'est pas l'entente cordiale entre l'Angleterre et la France, et à mon avis, elle a beaucoup souffert pour une petite raison, et c'est celle-ci : à partir de 2004, oui, à partir de 2004 et à partir de l'âge de quatorze ans, l'Éducation nationale en Angleterre a décrété qu'une langue étrangère n'était plus obligatoire. A l'époque où Oscar vivait, quelqu'un d'un bon milieu bourgeois, avait probablement au moins une langue étrangère qu'il pouvait parler plus ou moins bien, et certainement plus que bien lire, peut-être pas écrire. Mais une langue étrangère était presque obligatoire pour sa culture. Et le fait aujourd'hui que l'anglais a pris la position dominante dans tout ce qui est relations internationales, que ce soit l'industrie, que ce soit les finances; par exemple, je ne suis pas sûr, si je me trompe je m'excuse, mais je pense que la langue primordiale aux séances de l'Union européenne, c'est l'anglais! Ça devrait être le français quand même.

Médiatrice : Il y a qu’aux Jeux olympiques, encore que le français précède l'anglais, mais oui, sinon pour le reste de toutes nos activités maintenant, l'anglais prédomine.

M. H. : Et pourtant votre président a insisté sur l'importance d'apprendre l'anglais pour les Français pour réussir dans la vie. Ma femme enseigne l'anglais à Châlons, dans le sud de la Bourgogne, et c'est… Envisagez l'inverse : que les Anglais apprennent le français en Angleterre, c’est aburde et c’est très dommage parce que ce n’est pas seulement la langue, c'est la culture. Je me rappelle quand j'étais à l'université et que je passais trois mois à l'université de Dijon dans les années 60, je séchais mes cours parce qu'ils étaient très ennuyeux et j'ai acheté une petite mobylette et je suis parti dans la côte et j'ai fait la connaissance de vignerons qui étaient pour la plupart plus âgés de 40 ans et ils me disaient toujours « Ah les Anglais, c'est eux qui nous ont libéré! » Il y avait des Anglais qui sont passés par la Bourgogne au moment de la libération, on est toujours très conscients de ce fait. Et moi, je n'avais que 20 ans, mais je me sentais assez fier pour mes compatriotes que ces Français étaient toujours reconnaissants, en quelque sorte, de l'amitié franco-britannique, de l'alliance franco-britannique pendant deux guerres mondiales. Et depuis ce moment-là, je n'entends plus rien. C'est en partie à cause du fait que ce n'était que 20 ans après la deuxième Guerre mondiale.

Mais j'avais le sentiment qu'il y avait beaucoup plus de de vraiment d'entente cordiale entre l'Angleterre et la France à cette époque-là. Et je l'ai vu personnellement, je ne l'ai pas éprouvé personnellement, mais je l'ai éprouvé pour l'Angleterre. C'est dommage qu’il y a petites querelles entre les deux nations en ce moment, mais ça va s'arranger certainement.

Comme l’a dit le président de l'Irlande dans un discours absolument extraordinaire à la Sorbonne il y a, je pense, six-sept ans, « c'est la culture qui nous réunit et à condition qu'il y a toujours la culture, les choses vont s'arranger. » Et je pense que la culture entre l'Angleterre et la France est une chose qui va finalement remettre en place, des enfin des relations, une sorte d’entente cordiale qui va guérir les plaies.

Médiatrice : c'est un beau message en tout cas pour un site comme le nôtre où justement on essaye de mettre en valeur cette culture franco-britannique envers et contre tout, même s'il y a des tensions entre nos deux pays actuellement, ici, c'est un petit lieu où les Français et les Anglais sont bien ensemble tout le temps.

Merci beaucoup. Merci pour tout.

Merci d'avoir écouté ce podcast. Retrouvez-nous très prochainement pour un épisode inédit avec Lou Ferreira, dramaturge, philosophe et spécialiste de Oscar Wilde. A bientôt.